

SAISON  
**23**  
**24**

**THÉÂTRE**  
**LA COLONNE**  
Miramas



# L'AVARE

La Comédie de Saint-Étienne

Durée 1h55

**De Molière**

**Mise en scène** Benoît Lambert

**Assistanat à la mise en scène** Colin Rey

**Scénographie et lumière** Antoine Franchet

**Son** Jean-Marc Bezou

**Costumes** Violaine L. Chartier

**Maquillage** Marion Bidaud

**Construction décor et costumes** Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne

**Avec** Estelle Brémont, Anne Cuisenier, Baptiste Febvre, Théophile Gasselin, Étienne Grebot, Maud Meunissier, Colin Rey et Emmanuel Vérité

**Production** La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national

**Avec le soutien** du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD – PSPBB

## LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

« Molière, je l'ai aimé d'emblée. Et plus j'approfondis ma connaissance de son œuvre, plus je l'aime. C'est très étrange d'ailleurs : quand je me replonge dans ses textes, à intervalles réguliers, j'ai toujours un moment de surprise, presque une déception. Ça n'est donc que ça ? Des histoires de mariage, de cocuage, des querelles familiales, des quiproquos éculés, des bastonnades... ? J'ai d'abord l'impression qu'on connaît tout ça par cœur, je vois mal ce qu'on va pouvoir en tirer, je me demande ce qui a pu tant me plaire chez lui, je me dis que c'est fini, qu'on ne m'y reprendra plus... Je pense à tous ces gens, et ils sont nombreux, en particulier chez les professionnels du théâtre, qui affirment tranquillement ne pas l'aimer, et je trouve qu'ils ont raison. Ça m'a fait ça lorsque j'ai relu *L'Avare* : je me suis un peu demandé ce qui m'avait pris, de vouloir monter ce machin. Et puis en travaillant, en relisant, en approfondissant, l'enthousiasme revient, intact, plus grand même. Je suis ébloui à nouveau, et je l'aime encore davantage. Je pense que ce caractère inépuisable de son œuvre tient d'abord au fait que Molière était acteur. Et pas n'importe quel acteur : probablement le meilleur de son époque. Ses pièces sont écrites depuis le plateau, pour une troupe, et avec elle. On le sent fortement quand on répète : c'est un théâtre qui appelle le jeu, un théâtre profondément vivant. Pour cette raison même, c'est souvent très émouvant de travailler une pièce de Molière. Parce qu'on a l'impression de rencontrer non pas tant un génie littéraire qu'une troupe d'actrices et d'acteurs fantômes, qui ont dit ces mots il y a quatre cents ans, et qui nous accompagnent. C'est une fraternité d'artisans, par-delà les siècles. » **Benoît Lambert**

## BIZARRE AVARE

Molière a écrit *L'Avare* en 1668. Deux ans après la création du *Misanthrope*, c'est un retour à la « grande comédie » en cinq actes. Apparemment, la pièce reçut à sa création un accueil assez réservé, ce qui peut sembler étrange puisqu'elle est devenue par la suite l'une des plus célèbres, et l'une des plus jouées de son auteur. Après la présentation de la pièce devant la cour à Saint-Germain-en-Laye, le gazetier Robinet, tout en louant « l'excellence » de *L'Avare*, évoque aussi son esprit « bizarre ». On peut penser que ces réserves tiennent pour une part à l'usage de la prose, alors que les « grandes comédies » de Molière (*L'École des femmes*, *Le Misanthrope*, et bientôt *Tartuffe*, qui avait été écrite avant *L'Avare* mais qui ne sera autorisée à être représentée qu'en 1669) sont plutôt écrites en vers.

Mais cela tient aussi sans doute au fait que *L'Avare*, contrairement aux apparences, n'est pas une véritable comédie d'intrigue : à certains égards, l'action principale semble se dissoudre à mesure que la pièce avance, au profit d'une machine comique de plus en plus implacable et de plus en plus folle. Si l'on considère par exemple le vol de la cassette par le valet La Flèche, on peut considérer que c'est un événement théâtral central (il déclenche l'une des plus célèbres scènes de Molière, le monologue d'Harpagon égaré par la disparition de son argent) mais c'est un événement qui n'aura finalement aucun effet sur l'intrigue : en effet, le vol doit servir à Cléante de monnaie d'échange pour obtenir la main de Marianne, mais ce chantage sera rendu inutile par la « révélation » finale qui suffit à elle seule à faire rentrer les choses dans l'ordre. On pourrait multiplier les exemples de ces « bizarreries », comme le rôle joué par l'entremetteuse Frosine, par exemple, ou encore l'intrigue sentimentale entre Valère et Élise qui donnent à la pièce son côté fantasque et capricieux.

**C'est presque un rêve de théâtre, ou plutôt un cauchemar, mais un cauchemar comique, d'une drôlerie terrible.**

